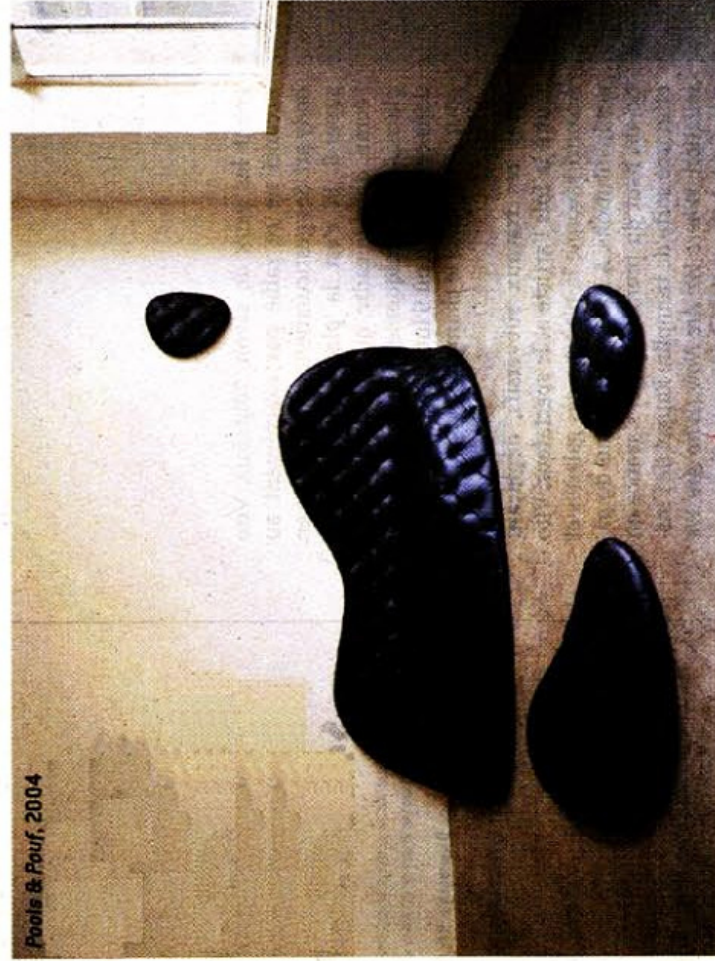


Poois & Pouf, 2004



© Patrick Gries

deliquessen

ROBERT STADLER

LOST AND FOUND

A Paris

Première expo perso à Paris du designer Robert Stadler, qui pointe en cinq objets la pollution visuelle de la consommation.

Un canapé, une chaise, un miroir, des haltères, des pots de fleurs : soit cinq typologies, dignes signes de la vie civilisée que Robert Stadler a choisi de scruter à la loupe pour sa première expo solo à Paris. A y regarder de plus près, l'histoire qu'il nous raconte n'est pas aussi simple. Ce qui est normalement conçu pour s'y avachir, s'y gaver de télé, y fumer son cigare, est en loques sous nos yeux, et le capitonnage du fauteuil façon Chesterfield, symbole de tout un confort bourgeois, explosé aux quatre coins du mur, ses éléments périphériques éclatés de part et d'autre. Accotoir, pouf, banquette, coussin, repose-pieds, tout ça rampe sur le mur, se faufile dans les coins, s'évapore sur le sol.

On est au cœur de l'éclatement, "en arrêt sur image", spectateur d'une séquence de dislocation, d'un processus d'effacement esthétique, d'une

espèce de design en voie d'auto-absorption, "comme dans un désir utopique de se débarrasser de l'objet". Avec *Rest in Peace*, la chaise en plastique blanc, seule pièce inutilisable de l'expo ou encore +336+, le miroir à affichage par diodes, récepteur de textos, et encore *Play/Pause*, les six contenants en terre cuite aux formes convulsées, on n'a guère plus d'espoir de réanimation de l'objet : se prélasser, s'asseoir, se contempler, rester en belles formes musculaires ou cultiver sa nature miniature semblent dorénavant un champ impraticable.

Canapé ou installation, chaise ou squelette archéologiquement industriel, banquette ou chambre de fou, en les explosant, Robert Stadler fait aussi exploser le strict rapport entre forme et fonction. A-t-on affaire ici à une posture de designer, d'artiste pour qui l'exposition d'objets au sein de la galerie rend possible le questionnement, la conceptualisation, et aide à la mise à sac de la forme, à la remise en cause de la fonction ?

Robert Stadler se plaît à brouiller les pistes. Ce Viennois, né en 1966, qui vit aujourd'hui entre Milan, Paris et Rio de Janeiro, est un nomade de cœur,

réactif à ce qui l'entoure, retors à la consommation, en lutte contre le matériel, rétif à la passivité. On le connaît en France pour son appartenance assidue douze ans durant au groupe des Radi Designers, collectif de quatre amis de l'ENCI (avec Florence Doléac, Laurent Massaloux et Olivier Sidet), nouvelle race de designers, inventeurs et poétiques fossoyeurs des évidences de notre vie et design quotidiens (le verre Schweppes, la tasse de café *Drop Splash*...). Mais depuis peu, on commence aussi à découvrir Robert Stadler en solo, avec dorénavant la "possibilité de tout maîtriser, de construire une vraie narration, d'être libre par rapport à la commande".

Au Salon de Milan 2004 puis à Vienne, l'exposait tout dernièrement avec les brillants Konstantin Grcic et Jurgen Bey, sous le nom de ralliement *Vani-shing Point 1 & 2*, expo qui amorçait déjà l'idée de fuite, de disparition, et problématisait la "monstration du design". Et même s'il aime en grand secret le travail de taille, de fraisage – donc de la (belle) forme, à l'image des haltères-os en marbre de Carrare, polis à souhait –, il montre une impatience à s'en émanciper. Avec lui, la guerre avec l'objet aura bien lieu.

Sylvie Lambert

Du 10 septembre au 26 octobre, à la Galerie Dominique Fiat, 16, rue des Coutures-Saint-Gervais, 75003 Paris, tél. 01.40.29.98.80, www.galeriefiat.com

EXPOS

Le design enfin à l'honneur pour la rentrée 2004.

Des expos blockbuster à Lille et Paris, et la présence, pour la première fois à la Fiac en octobre, de galeries de design : de quoi s'interroger sur les significations de l'essor du design en France. Hausse du niveau de vie, poussée continue d'un individualisme bien chez soi, prolifération des objets, version *high and deluxe* de la manie du bricolage ? Pour y réfléchir, pléthore d'événements : ouverture du bal à Lille avec *Droog Event*, soit quatre expos des Hollandais Droog Design, incontournable collectif de la décennie.

Au même endroit, *Trafic d'influence* sur les relations de désir qui se nouent depuis dix ans entre art contemporain et design. En octobre, avec *La Maison Bouroullec*, les deux

frères donneront une vision d'ensemble de leur intérieur domestique. A Paris, l'événement majeur sera

Design en stock au palais de la Porte-Dorée, expo pour laquelle l'Etat sort de ses armoires tout un "trésor public" d'objets

pensés et stylisés : 2 000 pièces de designers (Mendini, Paulin, Tallon, Crasset...) du Fonds national d'art contemporain, mises en scène par l'Allemand Konstantin Grcic. Tandis que le design installera son économie très en forme parmi les galeries d'art de la Fiac, le VIA fera découvrir, avec

Sport & Design, les applications d'un design de haute technologie au domaine du sport de compétition et grand public.

S. L.

Fiac, du 21 au 25/10, porte de Versailles, 75015 Paris.

Droog Event, du 4/09 au 28/11 au Tri Postal, Carrefour, Marché de Wazemmes, Maison Folie de Wazemmes, www.lille2004.com

La Maison Bouroullec, du 21/10 au 25/12 à la Galerie Intérieur, 9, rue Hovelacque, www.interieur.com

Design en stock, du 20/10 au 16/01/05, palais de la Porte-Dorée, 75012 Paris, www.culture.gouv.fr

Sport & Design du 3/09 au 26/12 au VIA, 29-35, av. Daumesnil, 75012 Paris, www.via.asso.fr